Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°107 janvier 2011

Le mot du maire

Fêtons ensemble ce 20ème anniversaire de la naissance de notre journal local " *Vivre A Lorgues* ".

C'est grâce à Jacques Gauneau, père fondateur du VAL, que nous devons cette incroyable et merveilleuse aventure intellectuelle. Il a su rassembler autour de lui des femmes et des hommes talentueux, amoureux de Lorgues et de ses habitants.

Un journal qui s'est construit et qui a grandi dans l'esprit de la culture patrimoniale. Le VAL a été bâti avec les règles d'or d'un véritable journalisme d'information conjuguant : la précision, l'équilibre des sujets, l'impartialité, l'indépendance et l'honnêteté.

Le journal le VAL, c'est vingt ans de présence sur la scène médiatique Lorguaise. C'est un bulletin qui offre aux lecteurs un style caractérisé par la variété des articles, des moments vécus qui font appel aux souvenirs et aux histoires des anciens narrées comme si nous y étions, et qui a su garder sa singularité dans le paysage Lorguais. Le journal le VAL n'a jamais démenti sa passion pour l'histoire locale et ses habitants qui sont toujours parmi nous ou qui nous ont malheureusement quittés. Ce journal a été créé par des passionnés, des érudits et amoureux de Lorgues. Il est devenu une référence en matière d'information historique et se veut un laboratoire des évènements passés, au service de toute la collectivité Lorguaise.

Je tiens à souhaiter à VAL un joyeux anniversaire et féliciter tous les intervenants : chercheurs, reporters et rédacteurs. Je veux leur rendre un hommage mérité et les encourager à continuer dans cette noble tâche qui est d'informer et les remercier pour tout ce qu'ils font pour Lorgues et tous ses habitants.

Recevez tous mes vœux de bonne santé, de bonheur et de prospérité pour cette nouvelle année 2011.

CLAUDE ALEMAGNA

SOMMAIRE

●**EDITO–SOMMAIRE**
Le mot du Maire — **Page 1**

●**ANNIVERSAIRE**
VINGT ANS 1990-2010. — **Page 2**

●**SOUVENIR**
René Cassin, l'homme des droits de l'homme - A lire. — **Page 3**

●**CHRONICA E PROVENÇALA**
Bóumians e Pastorala. — **Page 4**

●**QUESTION ?**
Conte Chinois - *Lu pour vous.* — **Page 5**

●**ENVIRONNEMENT**
Climat - Mieux vaut prévenir que guérir - Le danger des téléphones portables et des baladeurs MP3. — **Page 6, 7**

●**PATRIMOINE**
Le puits de la Pompe de Lorgues - Les chants Grégoriens — **Page 8, 9, 10, 11**

●**HISTOIRES VECUES**
Mathieu et Elie Accarisio, maquignons Lorguais - *Du haut de la fontaine de la Noix* - Moi Youki... — **Page 12, 13**

●**PROVENCE**
Vide greniers, brocantes et Antiquités. — **Page 14**

●**DETENTE**
La recette d'Anne Lopez.
La grille d'Antoine. — **Page 15**

●**L'ANNUAIRE DE V.A.L.** — **Page 16**

l'équipe de *Vivre à Lorgues*

Vous souhaite une bonne et heureuse année **2011**

Vingt ans 1990 2010 !

Amis Lorguais, vous avez en main le n° 107 de « *VIVRE A LORGUES* » (V.A.L. pour les intimes), journal communal nouvelle formule, paru pour la première fois en juin1990, exclusivement financé par les municipalités successives quelles qu'en soient les tendances.

Bref rappel sur la communication d'inspiration locale depuis…50 ans, déjà évoquée dans le n° 100 (janvier 2009) par Jacques Gauneau.

1962 – 1982. La première communication périodique à Lorgues date de 1962. A l'initiative du Père Rémy Münch, curé de la paroisse, une grande feuille intitulée « Dimanche » était distribuée à la sortie de la messe dominicale. Sa parution se termina avec la fin du ministère du Père Münch en 1982.

1983 – 1989. En septembre 1983 parut le « Bulletin trimestriel d'informations municipales » déjà intitulé « Vivre à Lorgues ». Voix de la nouvelle municipalité (Mariani), il transmettait des informations municipales et s'ouvrit peu à peu à la vie associative et à des thèmes patrimoniaux. Il s'arrêta à l'été 1989.

1984 – 1988. Au printemps 1984, s'appuyant sur une structure associative, paraissait un périodique trimestriel sur papier recyclé, baptisé « Lorguéchos » sous-titré « Journal de la vie Cantonale », créé et animé par Bernard Astruc. Cette publication à connotation plutôt écologique bien qu'atteignant 10 000 exemplaires, s'arrêta au n°18.

1990 – 2010. Sous l'impulsion résolue d'un citoyen lambda, Jacques Gauneau, « Vivre à Lorgues » nouvelle formule devait combler le vide de communication communale. Jacques, (vrai père de VAL) négocia avec la mairie pour que la nouvelle publication s'intitula « Journal Communal » distincte d'autres modes d'expression municipaux, le maire conservant la rédaction des éditoriaux et son chef de cabinet assurant la liaison entre la mairie et l'équipe du journal. Dès juin 1990 parut « Vivre à Lorgues » sur papier jaune, ouvrant ses colonnes à des Lorguais bénévoles se portant volontaires pour constituer un Comité de rédaction complété par des rédacteurs périphériques occasionnels. Cinq parutions annuelles, furent retenues : décembre (Noël) ; mars, juin, été n° spécial à thème (à des fins touristiques), septembre/octobre (ciblé sur la vie associative). Par la suite, VAL reçut en encart le Bulletin municipal sur pages blanches.

Au fil du temps, l'équipe de rédaction se renouvela, chacun des rédacteurs conservant sa liberté d'expression tant dans son style que dans le choix des sujets traités. C'est cette liberté qui fit cohabiter des personnalités de confession et d'opinions philosophiques différentes, représentatives de la société lorguaise, sans tabou sur les sujets traités, les débats parfois animés n'allant pas au-delà des réunions du comité de rédaction. Le rythme trimestriel permit d'alterner des numéros à thèmes et des numéros spontanés, le « spécial été » étant différent, par sa double cible (Lorguais et touristes), par sa spécificité thématique (l'eau, la forêt, le vin, le miel, l'olive…), par son épaisseur (24 pages) et par un tirage plus important.

Le style du journal était caractérisé (et continue de l'être) par la variété des articles, suscitant intérêt et réactions. La « chronique villageoise » était très attendue, car elle faisait souvent appel aux souvenirs de « vieux Lorguais ».

L'arrivée du nouveau maire (M. ALLEMAGNA) entraîna de nouvelles négociations. Ayant acquis la certitude du maintien de l'esprit ayant animé l'équipe de rédaction, il donna son accord pour la poursuite d'une collaboration mairie-journal et pour une parution trimestrielle en concordance avec le bulletin municipal.

C'est ainsi, que le journal communal « VIVRE A LORGUES » sous un format plus moderne (A4) fête ses 20 ans de vie, à la grande satisfaction des Lorguais. ●

L'équipe de **Vivre à Lorgues** *avec la collaboration active de* **Jacques Gauneau**, *père et véritable anthologiste de VAL.*

René CASSIN,
l'homme des droits de l'homme

L'infatigable défenseur des droits de l'homme est né le 5 octobre 1887 à Bayonne. C'est à Nice qu'il passe son enfance avant d'entreprendre très tôt des études de droit et d'histoire à l'Université d'Aix-en-Provence. A Paris il entreprend sa thèse de doctorat en droit. Ces années de formation ont été influencées par le climat intellectuel et politique de la France et par l'affaire Dreyfus qui divise l'opinion publique de l'époque.

interview en 1947 de René Cassin (à droite) avec Eleanor Roosevelt

En 1914 il est mobilisé et participe à la bataille de la Marne. Invalide à 65% suite aux graves blessures reçues lors des combats, il mène une activité de juriste à la faculté de droit d'Aix-en-Provence et de défenseur des victimes de guerre en qualité de président de la commission de contrôle chargé des réparations. Il est un des membres fondateurs à Paris de l'Union fédérale des Anciens Combattants. Il met sa compétence de juriste au service de la Ligue des Droits de l'Homme (fondée en 1898), à laquelle il adhère en 1921. Ses avis, juridiquement argumentés sur la question de l'élargissement de la déclaration des Droits de l'Homme de 1789 aux droits économiques et sociaux, restent très écoutés.

A la suite de l'appel du 18 juin il rejoint le général de Gaulle à Londres. Il y rédige les textes légaux du gouvernement naissant et participe aux négociations franco-britanniques.

Délégué à l'U.N.E.S.C.O. il est chargé de missions académiques, et devient président de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies. A l'âge de 60 ans il participe à l'élaboration de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Il l'a définie comme a plus rigoureuse, la plus nécessaire des protestations de l'humanité contre les atrocités et les oppressions dont tant de millions d'êtres humains ont été victimes à travers les siècles.

Le comité Nobel d'Oslo lui attribue en 1968 le prix Nobel de la Paix.

Il finance avec son prix la création à Strasbourg de l'institut international des Droits de l'Homme.

Il décède le 20 février 1976.

A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance ses cendres sont transférées au Panthéon en signe de reconnaissance de la Nation. ●

Antoine PAYET

Source : Internet

à lire

« L'Enigme de la rue Saint Nicaise » Laurent Joffrin* – Robert Laffont.

Paris, Noël 1800 (3 nivôse an VIII). Bonaparte, premier consul doit se rendre en carrosse à l'Opéra entendre La Création de Haydn. Sur le trajet, rue Saint-Nicaise, une charrette piégée explose quelques secondes après son passage, pulvérisant la suite du convoi. Bonaparte indemne désigne, par calcul politique, les républicains ses principaux opposants, tous acteurs de la Grande Terreur. L'enquête est confiée au commissaire Donatien Lachance sous les ordres de son mentor et ministre Joseph Fouché. Donatien, n'est pas un enfant de cœur. Policier sous la terreur, il participa à la noyade des chouans adultes et enfants au milieu de la Loire. Au contraire de Bonaparte, il suspecte les monarchistes extrémistes. Pour sauver ses anciens amis républicains, de vrais patriotes promis à la déportation, il doit résoudre en quelques jours l'énigme de l'attentat.

Voilà 210 ans, l'avenir de la France aurait pu changer par un acte terroriste !

Bonaparte adulé ou honni en rétablissant l'ordre crée une nouvelle aristocratie. Une nouvelle condition sociale émerge, celle des riches, des luxueuses maisons de plaisirs du Palais-Royal, des salons dont celui de Juliette Récamier avec le retour de Chateaubriand, de l'égyptomania dans la mode et l'ameublement, des repas fins et coquins de la haute société, des ascensions rapides et des gloires dans l'armée, de l'affrontement des idées dans une France à peine sortie de la Terreur…L'attentat sera attribué aux monarchistes. Les républicains seront pourtant déportés.

Michel Chapelain

*Laurent Joffrin dirige Libération.

Bóumians e Pastorala

L'activité politique et sociale de l'année 2010 en France aura été marquée par les expulsions massives de Roms. Tsiganes, Manouches, gens du voyage, (en Provence Bóumians ou Caracos) quelle que soit leur dénomination, ces mal-aimés de l'Europe ont souvent servi de boucs émissaires.

Cette actualité m'a fait penser à la tradition de nos crèches et de nos pastorales, qui ont toujours donné une place au personnage du bohémien. Si le cliché de **« raubaires de galinas »** (voleurs de poules) leur a toujours collé à la peau, la société provençale les a toujours acceptés et tolérés, sinon intégrés, comme beaucoup d'autres minorités au cours de son histoire.

Pour illustrer ce propos je me contenterai d'évoquer notre pastorale la plus célèbre, la Pastorale Maurel, jouée presque sans interruption depuis sa création en 1844 à Marseille. Elle a inspiré d'autres pastorales qui lui ont emprunté ses personnages et ses situations. La pastorale est un genre hérité des mystères du Moyen Âge. En Provence elle a puisé ses sources dans les chants de Noël **(lei Nouvè)**, en particulier ceux de Nicolas Saboly (1614-1675) et dans les Santons **(**lei **Santibèli)** de la crèche (lou **Belèn,** contraction de Bethléem, ou la Crècha) représentant les scènes de la Nativité. Les personnages de la Pastorale Maurel s'expriment en vers provençaux, à l'exception de l'ange Gabriel et des Rois Mages qui parlent français. Les différentes situations sont entrecoupées de nombreux chants en provençal. Les représentations de pastorales au temps de Noël (qui peuvent se prolonger jusqu'à la Chandeleur) sont restées populaires et témoignent d'un réel attachement à cette langue provençale que de moins en moins de gens parlent, ce qui pose de plus en plus de problèmes à ceux qui veulent monter « la Maurel ».

Dans cette pastorale, le personnage du Bóumian est bien présent. Il a ses défauts comme beaucoup d'autres personnages. Pimpara, le rémouleur **(l'amoulaire)** est un ivrogne invétéré (un « **ibrougnas,** celui qui est toujours « empégué »). Jigèt est idiot **(niais/nèci)**. Bienvenu **(**Benvengu, **varlet)** est lui aussi toujours prêt à **« esquicha lou moust »** (presser le moût, c'est-à-dire boire un coup). Pistachier (un autre varlet) vend son ombre

Troupe de la pastorale Maurel

au bohémien. Le couple Jourdan et Margarido sont connus pour leurs querelles incessantes, toujours prêts à échanger des « marridi rasoun ». Mais à la fin tout le monde est sauvé, et le bohémien, à genoux devant l'Enfant, se repent à son tour et lui dit :

Vous proumeti, moun Diéu, pèr m'agué racheta,
De quita lou mestié que troublo l'innoucènço ;
Sènti s'esvapoura ma tròup grando ignourènço,
En countemplant l'escuei de vouesto majesta.
Raubarai pas plus rèn ;
ma carriero es finido ;
Pèr toujour, bouen Jèsus, renègui moun errour ;
Permetès-mi, Diéu bèu, en aqueste sant jour,
De vous óufri moun couer, moun sang emé ma vido.

Traduction

Je vous promets, mon Dieu, pour m'avoir racheté
De quitter un métier qui trouble l'innocence.
Je sens se dissiper ma trop grande ignorance
En contemplant l'éclat de votre majesté.
Je ne volerai plus ;
ma carrière est finie,
Bon Jésus, je renie
mes erreurs pour toujours,
Permettez-moi, Dieu beau,
en ce jour saint,
De vous offrir mon cœur
et mon sang et ma vie

Amics legeires, acabarai ma cronica emé quauquei mots en lenga nòstra. Quora legiretz nòstra jornalet, l'an novèu aura ponchejat. Es donc l'escasença de vos sovetar una annada 2011 bèn granada e bèn acompanhada. Que siágue tanbèn una annada onte auretz pas crenta de parlar provençau e de faire vieure nòstra cultura. Gardem fisança ! Au mes de setèmbre 2010 lo Parlament catalan a oficialisat l'occitan coma lenga de la Vau d'Aran, a costat dau catalan e dau castillan. De segur, aquò es essencialament simbolic, mai deuriá nos mostrar lo camin de seguir en cò nòstre. ●

André LAGIER

Conte CHINOIS

Il y avait un tailleur si habile que tous les mandarins lui commandaient leurs habits de cour. Et à chaque nouveau client, après avoir pris ses mesures en long et en large, le tailleur demandait :
Excusez ce qui ressemblerait à de l'indiscrétion, Excel-lence, mais depuis combien de temps êtes-vous mandarin ?
Tu es là pour me coudre un habit et non pas pour me poser des questions sur mon ancienneté, effronté ! lui répondit un jour un mandarin particulièrement susceptible.
Pardon, Excellence : c'est que l'ancienneté influe beaucoup sur la coupe de l'habit, dit le tailleur. Observez donc un mandarin récemment nommé : il bombe le torse en se pavanant, tellement il est fier de sa nomination, il faut donc que son habit soit plus long devant que derrière. Quand il est au milieu de sa carrière, quand il a appris que, pour opprimer les plus petits, il faut flatter les plus grands, les avantages et les inconvénients de sa situation s'équilibrant, il marche normalement et l'habit doit être de longueur égale devant et derrière. Et quand il a vieilli sous son harnais doré, son dos se courbe à force de révérences mensongères, son regard se rapproche de la terre à laquelle il comprend qu'il retournera, tout comme le plus humble paysan. Et là, Excellence, il faut couper l'habit plus long derrière que devant…

Ce vieux conte chinois a été écrit par un observateur très perspicace de la société chinoise de l'époque. Mais la question se pose de savoir s'il est encore vrai de nos jours, non seulement en Chine mais aussi en Europe et même en France.
Bien sûr, il n'y a plus de personnages appelés officiellement « mandarins », le métier de tailleur a pratiquement disparu mais…
A chacun des lecteurs de donner la réponse. ●

Pierre MAILLARD

Lu pour vous Christiane Turner

Le monde flottant

En 1858, à vingt ans, Thomas Glover quitte son Ecosse natale pour un Japon encore médiéval et très hostile aux Occidentaux. Courtier maritime, il se lance à Nagasaki, au péril de sa vie, dans le commerce du thé, des armes, des navires, de l'or, jusqu'à connaître une extraordinaire réussite.

Ce roman est insolite et dépaysant. Il mélange réalité historique et fiction. Il raconte l'odyssée rocambolesque d'un homme qui a contribué au XIXème siècle, à la modernisation du pays. Cet écossais visionnaire a bien existé.

● *Auteur* **Alan Spence** ● *Editions* **Héloïse d'Ormesson** ●

Climat

Il nous manque Jules Verne.

Nous nous posons un certain nombre de questions : Comment réussir sa vie au XXIème siècle avec la contrainte climatique imposée ?
Quelles seront, demain, les règles de consommation d'énergie, d'alimentation ? Que va-t-on raconter aux enfants à propos de leur vie future, de leurs comportements, de leurs loisirs ?
Le problème c'est que l'on donne aux gens des recettes : Utiliser des ampoules basse consommation,
Trier les déchets,
Utiliser les transports en commun,
Manger moins de viande…
Mais il est impossible de leur demander des changements dans leur mode de vie, des efforts, s'ils n'ont pas une vision claire de ce que sera leur vie future, leur emploi, leurs loisirs…
Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est un « **imaginaire** ». Les philosophes et les écrivains du « Siècle des Lumières » (le XVIIIème) ont inventé « le monde d'après ».
Montesquieu a fait naître la vision positive du citoyen moderne. De même, à la fin du XIXème siècle, Jules Verne a mis en récit, à la fois des vies professionnelles et un projet collectif, celui de l'industrialisation.
Il nous manque, aujourd'hui, un Montesquieu ou un Jules Verne.

L'atmosphère n'a jamais été aussi chargée en CO2.

Après les considérations philosophiques précédentes, abordons des informations plus pratiques, voire plus scientifiques (pour ne pas dire alarmantes ?). La concentration en dioxyde de carbone (CO2) et en méthane (CH4), les deux principaux gaz à effet de serre (GES), mesurés actuellement dans l'atmosphère, est la plus haute jamais répertoriée depuis 650 000 ans ! C'est ce que révèlent les bulles d'air piégées dans les glaces de l'Antarctique-Est.
Les derniers carottages, pratiqués dans la calotte glaciaire de cette région du pôle sud, permettent de comparer les teneurs en CO2 – en particulier – de l'atmosphère au cours des siècles précédents.
Le forage (3 200 m de profondeur, un record) a permis de dévoiler l'évolution de la composition de l'atmosphère depuis 900 000 ans, confirmant le lien entre climat et GES (gaz à effet de serre). Un forage précédent avait déjà permis d'établir la corrélation entre l'évolution des températures dans l'Antarctique et les concentrations en CO2 sur 450 000 ans.

Conclusions des scientifiques.

Ces nouvelles moissons de données confirment, malheureusement, que les concentrations en CO2 et CH4, enregistrées de nos jours, sortent de la gamme des fluctuations naturelles et découlent directement de l'utilisation des combustibles fossiles : pétrole, charbon, gaz naturel.
Ces résultats confirment le lien entre climat et gaz à effet de serre (GES). ●

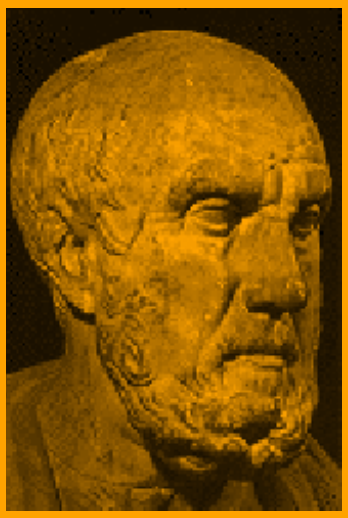
Robert BADIN

Sources : Publications de Pierre Radanne (ancien président de l'ADEME, agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et de Science et Vie.

Mieux vaut prévenir que guérir

La prévention est l'ensemble des dispositions pour empêcher la survenue des risques d'accidents (la prévention routière) de maladies, de catastrophes.

Le médecin s'est très longtemps préoccupé de soigner, de guérir, mais non d'empêcher la survenue de maladies.
Pourtant Hippocrate médecin grec né dans l'ile de Cos, père de la médecine (377 avant Jésus-Christ), avait évoqué la prévention. Hildegarde de Bingen en Hesse Rhénane (1098-1179) inspirée, avait eu des révélations médicales à connotation préventive, conseillant l'hygiène et les régimes alimentaires. Elle est décédée à 81 ans, ce qui est un record pour l'époque. Une très longue période s'est écoulée dans l'ignorance.
Ambroise Paré (1509-1590) a fait faire des progrès considérables à la chirurgie en découvrant les ligatures artérielles. Louis XIV (1638-1715) tout Roi Soleil qu'il était, a eu à souffrir des thérapeutiques infligées : clystères, saignées itératives sans aucune asepsie et pour toutes sortes de maladies. Molière a assez bien ridiculisé l'incompétence de cette période.


Hippocrate

Il faut attendre Edouard Jenner (1749-1823) et la découverte de la vaccine réalisant une prophylaxie de la terrible variole pour promouvoir une véritable prévention.
Ignac Semmelweis, accoucheur hongrois installé à Vienne (1818-1865) comprend comment l'hygiène simple permet de lutter contre les fièvres puerpérales qui tuaient tant d'accouchées et d'enfants en bas âge.
Enfin un français, Louis Pasteur (1822-1895), chimiste et physicien en faisant des recherches pour un voisin brasseur, et aussi sur les vers à soie, va faire faire un bond extraordinaire à la médecine.
On a vu disparaître des maladies toujours mortelles dont la longue liste a été un peu oubliée : la rage, la variole, la poliomyélite, les fièvres puerpérales, la tuberculose, la peste, plus récemment les maladies infantiles (rougeole, coqueluche, oreillons, varicelle…).
Un espoir très sérieux concernant la vaccination contre le SIDA et le Paludisme est apparu.
Il ne faut pas baisser la garde, d'autres fléaux peuvent survenir : les maladies nosocomiales si l'hygiène est négligée, l'obésité qui devient alarmante.
Je voudrais signaler une étude récente due au maire de Loudéac (Côte d'Armor-22 600 habitants). Il a distribué 1 000 podomètres à ses administrés volontaires et leur a demandé d'enregistrer du 3 au 6 juin 2010 ce qu'ils parcouraient. Cela avait aussi été réalisé en 1960. Résultats étonnants : en 1960 : 4 kilomètres par jour, en 2010 : 400 mètres.
Sans commentaire sur l'activité et les dépenses caloriques. Le manque d'activité est un facteur majeur d'obésité. ●

Claude DERAMBURE

Où l'on reparle du danger des téléphones portables et des baladeurs MP3

Lorsqu'un adolescent, qui aime la musique achète un MP3, il y a bien un petit autocollant sur le MP3 signalant un danger pour les oreilles… Certainement pas! D'après les Canadiens toutes les mesures de prévention destinées aux adolescents pour qu'ils limitent eux-mêmes leur exposition au bruit, sont jugées sans véritable effet (Montréal Gazette du 29 décembre 2009). Ce message s'adresse donc aux parents et grands parents : nous vous déconseillons d'offrir des MP3 à de très jeunes enfantsne les laissez pas s'endormir avec leur MP3 sur les oreilles (même remarque pour les téléphones portables qu'il est préférable d'éteindre avant de dormir). Veillez aussi à ce que ce dernier ne passe pas la nuit sous l'oreiller de vos jeunes enfants.
Si vous entendez le son du baladeur sur les oreilles de vos enfants, c'est que le volume est trop élevé. ●

R. B.

Le puits de la po

Le puits de la Pompe est accessible depuis la place Ac
Il fut rhabillé en fontain

Lorgues est situé sur des terrains calcaires et argileux, recouverts du calcaire déposé par la mer au jurassique. L'eau sourd en abondance en plusieurs endroits du territoire. On y compte 8 sources ayant permis d'alimenter la ville par des fontaines et plus tard au robinet. Elle circule aussi dans les tufs, véritables éponges donnant des nappes superficielles jamais taries, atteintes par des puits peu profonds, dont celui de la Pompe ou de la Citadelle. Le quartier des « Tuffs » est proche.
Le Puits de la Pompe est situé dans la vieille ville. On y accède depuis la place Accarisio par la rue des Tours et la rue de la Pompe.

LE SIÈGE DE LORGUES en janvier 1579.

Voici comment l'épisode fut narré.
« A la nouvelle de la sédition d'Aix, les razats (les protestants) de Lorgues, Fréjus, Draguignan, Grasse…se levèrent. De Vins (gendre du comte de Carcès) étouffa ce mouvement. Il les battit les uns après les autres et les força à rentrer chez eux avant leur jonction. En poursuivant les razats de Lorgues, il arriva devant cette ville qui lui ferma ses portes et se défendit vaillamment. Il commença le siège, coupant l'eau de La Canal, brûlant les maisons du faubourg, pillant et incendiant le couvent des Trinitaires. Les Lorguais résistèrent grâce aux réserves et au Puits de la Pompe. Ils soutinrent le siège pendant un mois. Vins était sur le point de se rendre maître de la ville, quand le capitaine huguenot Verdaches traversa avec quelques centaines de cavaliers les lignes carcistes et se jeta dans la place. Les habitants firent une sortie quelques jours après, battirent complètement de Vins et l'obligèrent à lever le siège. Une agitation extrême régnait dans la Provence…
La belle résistance de Lorgues avait redonné du courage aux razats de la contrée. De Vins remonta vers la Durance…Les routes appartinrent aux plus forts. On pillait aux cris de « mort aux razats » et les razats dévastaient tout ce qui avait sympathie pour les Carcistes…Les habitants des campagnes désertèrent les fermes brûlées, les villages pillés, cherchant asile dans les villes closes : Brignoles, Draguignan, Toulon, Fréjus… » (Les guerres de religion en Provence - Gustave Lambert, corroboré par les archives municipales).
Sur Lorgues, il y eut d'autres événements :
« En avril 1579, le chef huguenot Estoublon battit les Carcistes à Cabasse et se dirigea sur Lorgues. En cours de route, il rencontra une troupe ennemie de 600 hommes, les attaqua au vallon de San-Peyre. Ils s'enfuirent, abandonnant sur place 400 cadavres. (Lorgues ville Franche- L.Nardin)
Un autre récit plus modeste confirme l'événement :
« Estoublon sortit de Fréjus avec une partie de la cavalerie razate et se rendit à Brignoles…Avec 200 paysans armés de frondes, de bâtons ou de fourches, ils descendirent à Cabasse où étaient 500 Carcistes. Après un combat de plusieurs heures, les Carcistes furent mis en fuite, laissant sur place 400 morts ou blessés. De Cabasse, Estoublon se dirigea sur Lorgues. Arrivé à peu de distance de Saint-Jaume, il rencontra 600 hommes qui revenaient…Il les attaqua résolument, en tua un grand nombre et força les autres à se

Le puits de la pompe

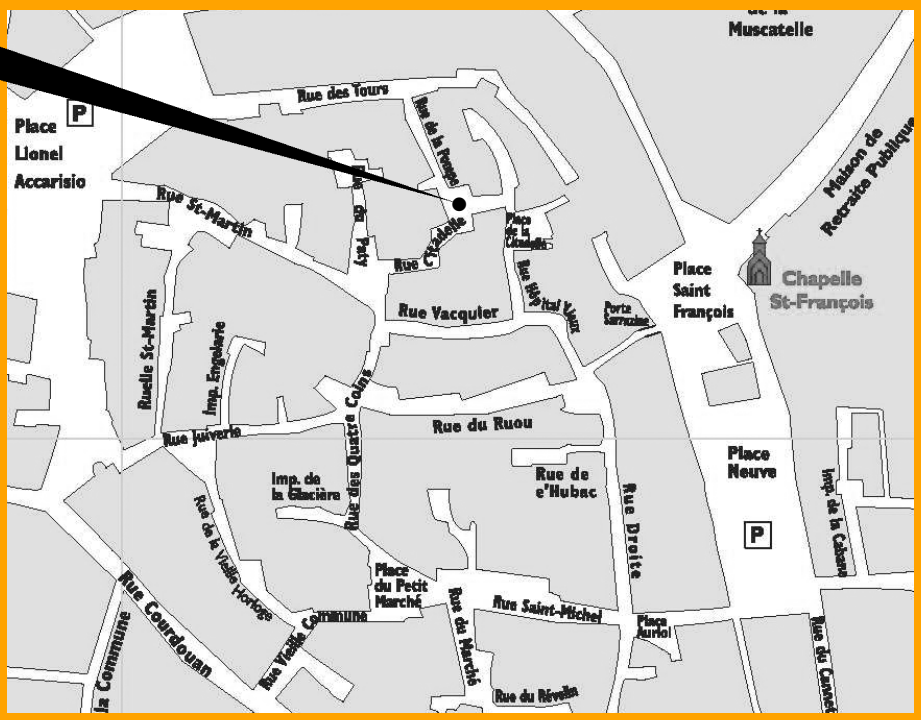
ompe de Lorgues

carisio par la rue des Tours, puis la rue de la Pompe.
e-lavoir au 19ème siècle.

disperser. (Les guerres de religion en Provence – G. Lambert).
Sous la protection d'Estoublon, Lorgues fit revenir de Brignoles femmes, enfants, vieillards, évacués par précaution avant les événements et profita du répit pour fortifier la Bourgade par des barricades.

QUI SONT LES PROTAGONISTES en Provence dès 1576 ?

Les « Carcistes » n'étaient pas les habitants de Carcès, mais un rassemblement de catholiques intransigeants menés par le comte de Carcès, Grand Sénéchal. Ils représentaient la Ligue du Duc de Guise et de grands seigneurs évincés de la cour monopolisée par les mignons d'Henri III. La ligue sut exploiter les difficultés économiques et les excès d'Henri III.
Les **« Razats »**, les rasés qui se coupaient la barbe, étaient le plus souvent pillés et spo-



liés. C'étaient les Huguenots dont la base était la boutique, la basse robe et l'université. Ils recrutèrent aussi de grands seigneurs : Coligny, Condé, d'Albret, Bourbon, une bonne partie de la noblesse, mais surtout une large base dans le midi de langue d'OC, entraînant avec elle une partie des paysans. C'était un parti superposant une structure militaire et religieuse, s'étendant du Poitou au Dauphiné, du Languedoc à l'Aquitaine et incorporant plus tard la Provence.
Les « bigarrats », formés par les catholiques modérés ou tiers parti, souvent alliés aux réformés restèrent fidèles au roi Henri III.

La guerre religieuse prit la forme d'une guerre civile sanglante de 1545 à 1598.

En France, la royauté était maîtresse de son clergé. La religion était un puissant facteur d'unité. C'est autour de l'année liturgique et de ses fêtes qu'était axée la vie des paroisses. Elle s'organisait avec un clergé catholique dont on pouvait contester les pratiques sans jamais remettre en cause les fondements de la foi. L'arrivée des idées réformées allait faire l'effet d'un séisme. Finie l'unité des Français, finie la soumission au clergé comme à celle des nobles. Le royaume allait se diviser en camps sous influences religieuses.

GUERRE ET REPRESSION.

Le rêve italien de François 1er se termina par la défaite de Pavie (1525), ouvrant la Provence à Charles Quint. La population pratiqua la politique de la terre brûlée. Lorgues détruisit ses réserves, ses récoltes et combla ses puits. Charles Quint dut repasser le Var en septembre 1536, abandonnant 20 000 hommes atteints de dysenterie.
François 1er ordonna en 1545 l'extermination des Vaudois du Luberon ralliés au protestantisme. Le massacre fit 2 700 morts dont 700 femmes brûlées dans une église, 600 survivants furent envoyés aux galères. Tache indélébile sur le pourpoint du beau roi.
Après François 1er, Henri II (1547-1559), François II (1559-1560) sans pratiquer une politique répressive, tolérèrent des actes isolés contre les réformés.
Charles IX appelé à régner à 9 ans, **Catherine de Médicis prit la régence.** Intelligente, sans scrupules, elle tenta de sauver le trône de ses enfants en appliquant une politique déroutante.
En janvier 1562, parut un Edit de Pacification permettant aux protestants de pratiquer leur religion hors de l'enceinte des villes. Colère

des ultra-catholiques. La forteresse protestante de Sisteron fut prise en septembre 1562 : 770 hommes, 460 femmes et 24 enfants furent mis à mort. **Lorgues ne fit pas exception puisqu'il y eut 12 meurtres de soi-disant hérétiques.** En Mars 1563, la paix d'Amboise marqua une pause. Après la Saint-Barthélemy (24 août 1572) sur ordre de Charles IX, tuant à Paris 3000 huguenots dont l'Amiral de Coligny, dignitaire protestant, la guerre reprit. Charles IX mourut le 30 mai 1574.
En attendant le retour du duc d'Anjou, **futur roi Henri III** (1574-1589), élu roi de Pologne à 24 ans, Catherine de Médicis reprit la régence.

Tour de l'Uba ou de l'Abbadié

La Provence et Lorgues en pleine tourmente.

- Le 27 avril 1576 nouvel Edit de pacification.
- Le Gouverneur de Provence, le maréchal de Retz fut chargé de l'appliquer mais se heurta à Jean de Pontevès, comte de Carcès. Les Carcistes disposaient d'une troupe importante et rejoignirent la Ligue.
- En juin 1577 se tint à Draguignan une assemblée des chefs huguenots avec les catholiques modérés.
- Lorgues prenant le parti du roi se prononça avec Draguignan contre le comte de Carcès et prépara sa défense : portes de la ville murées, réserves de vivres, évacuation des femmes et enfants sur Brignoles.

1579 l'année terrible

La guerre civile semblait être l'élément naturel de la société provençale pour beaucoup à cause de l'instabilité politique d'Henri III.
Les razats lorguais comme ceux de Brignoles, Fréjus, Draguignan, Grasse se mirent au service de l'autorité royale. C'est là qu'intervint le siège de Lorgues en janvier 1579.
Le 2 juillet 1579, la paix fut signée entre les chefs Carcistes et l'autorité royale.
Elle dura jusqu'en 1585. A la mort du comte de Carcès (1582), Hubert de Vins devint chef de la Ligue en Provence. En 1586, Henri III réconcilié avec Guise adopta une ligne plus favorable à la Ligue et prit un édit contre les protestants. Colère des protestants et on continua de s'étriper.
Le 23 décembre 1588, Henri III fit assassiner Guise. Colère des Ligueurs. Le 1er août 1589, Henri III fut assassiné à la grande joie de la Ligue.

Henri IV, roi protestant

lui succéda, ralliant toutes les communautés fidèles à la cause royale. Sa conversion au catholicisme en 1593 n'apaisa pas les esprits. Les Carcistes reprirent les hostilités, ravageant les campagnes environnantes, massacrant 400 habitants à Barjols, tuant au Luc ceux qui s'étaient réfugiés dans l'église. Le 24 Novembre 1589, Draguignan tomba et Lorgues dut verser une forte contribution de guerre pour être épargné.
Ce n'est qu' après la publication de l'Edit de Nantes (2 mai 1598) accordant aux protestants la liberté de conscience, le droit de culte et les mêmes droits civiques que les autres citoyens, que la Provence ruinée retrouva le calme.

Où en était la situation sociale après 50 années de guerre civile ?

Avant 1550, la Provence était en état de prospérité : l'agriculture y florissait, le commerce trouvait des débouchés par les ports maritimes et par le Rhône vers le nord. Les communautés soutenaient les droits, développaient l'éducation, réglaient les conflits mineurs, géraient les biens communaux et défendaient les citoyens face aux abus des grands féodaux. Tel était le cas de Lorgues.
Au sortir des conflits sanglants, les sources de l'argent public furent taries pour longtemps : les villes étaient sans commerce et sans fabriques, les campagnes en friches, les fermes en ruines, les industries anéanties, les familles décimées.

Lorgues cité « bourgeoise »

ros bourg de 4 000 habitants sans seigneur avéré, situé sur l'importante route commerciale Aix, Saint-Maximin, Brignoles, Carcès, Lorgues, Draguignan, Grasse, avait de longue date adopté le parti de l'ordre en marquant sa fidélité au pouvoir comtal puis royal. A Lorgues où régnait l'esprit de tolérance envers les protestants, fut élu Joseph Signon de religion réformée, au poste de consul en 1583.
Il n'empêche que pendant 53 ans, de 1545 à 1598, la Provence et Lorgues furent le théâtre d'un conflit religieux sans merci. Ce fut la guerre civile.
Il reste un témoin passif de la période : le Puits de la Pompe. ●

Michel CHAPELAIN et René GALLET

Les chants Grégoriens

Qu'il s'agisse du chant grégorien (liturgie) ou du calendrier grégorien (jours, mois, année), nous le devons à deux papes ayant vécu à des époques différentes. Le chant grégorien trouve son origine grâce au pape Grégoire-le-Grand (590), le calendrier au pape Grégoire XIII (1582). Qu'est-ce que le chant grégorien ?

Les débuts de la musique chrétienne.

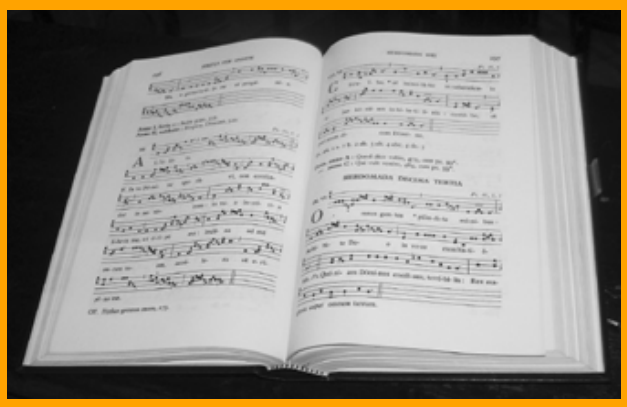
Au cours des trois premiers siècles de notre ère, la musique chrétienne s'est inspirée du culte pratiqué par les Juifs dans les synagogues. Les chants des catacombes sont récités sur un ton monocorde, appelés psalmodies. Les premières cérémonies chrétiennes empruntent au vocabulaire hébreu « Amen » (ainsi soit-il), Alléluia (louez Yahvé), chantés sous forme de vocalises selon une ligne mélodique plate.

En 313, l'empereur Constantin rend la paix à l'église romaine et reconnaît la pratique de ces chants. Mais la musique religieuse servant de support aux textes ne réussit pas à trouver son unité. Il s'agit de chants monodiques ou de chants collectifs dans lesquels plusieurs voix font entendre un seul ton. Vient ensuite une musique plus jubilatoire sans que soient prononcées de paroles.

La musique grégorienne.

Dans le tumulte des invasions barbares des 5ème et 6ème siècles, un homme exceptionnel, Grégoire-le-Grand (560-604), élu pape en 590, établit une pratique et une musique religieuse uniques et définitives. Ses réformes sont multiples : le latin est imposé, les anciens chants sont repris et corrigés, une école de chants religieux est fondée à Rome (la Scola Cantorum). Il crée un antiphonaire : livre liturgique, ancêtre du missel, contenant l'organisation journalière des offices, l'ensemble des textes et chants pendant l'office ou la messe.

Peu à peu, les phrases musicales se compliquent, devenant difficiles à retenir. Une notation s'impose. Grégoire désigne les notes par les sept premières lettres de l'alphabet : A.B.C.D.E.F.G. correspondant respectivement à la-si-do-ré-mi-fa-sol. Les successeurs de Grégoire continueront son action en élaborant un ensemble liturgique fixe. Sous Charlemagne, l'enseignement de la musique avait une place aussi importante que la géométrie, l'arithmétique et l'astronomie.



C'est un chant pour voix d'hommes à l'unisson, pour mettre en valeur les textes sacrés

Le plain-chant ou chant grégorien.

C'est un chant pour voix d'hommes à l'unisson, pour mettre en valeur les textes sacrés. Dans l'église, la place où est interprété le plain-chant prend le nom de chœur. Comme la phrase musicale se complique et devient difficile à retenir, il convient d'inventer une écriture précise : les neumes datant du 9ème siècle. Signes conventionnels de notation musicale simples ou composés, c'est une suite de barres et de points représentant une ligne mélodique. Chaque syllabe des paroles et de la mélodie correspond à une note.

La liturgie se modernise au Moyen-Age.

Dans un dialogue entre prêtre et fidèles, au 9ème siècle, le drame liturgique cherche à donner une représentation du mystère chrétien des cycles de Noël et de Pâques. Progressivement, des chants collectifs indépendants de la messe complètent la liturgie et quittent le chœur pour s'exprimer sur le parvis de l'église avec une mise en scène plus élaborée (La Passion du Christ).

Au 12ème siècle, la polyphonie (plusieurs voix mélodiques indépendantes se faisant entendre en même temps), se perfectionne en opposition avec les chants sacrés de l'Eglise. L'écriture musicale est plus variée. Désormais, l'Eglise accepte aussi des instruments de musique pendant le culte. L'ère de la musique sacrée s'ouvre. ●

Michel Chapelain

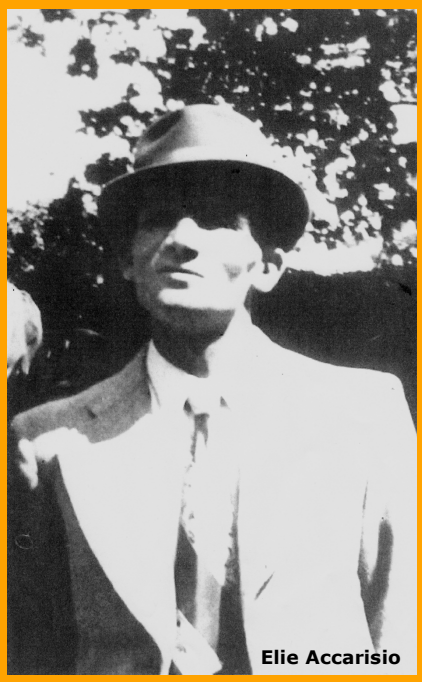
Pour en savoir plus : « Histoire de la musique – la musique dans l'histoire » Ed. Hatier

Tranche de vie Lorguaise

La saga des transports de chevaux

Mathieu et Elie Accarisio, maquignons Lorguais

Dans le N°76 de Juillet 2005 et le N° 105 de l'été 2010, j'avais retracé bien imparfaitement l'histoire lorguaise des transports à chevaux . Après la maison Rebuffel, grosse entreprise de transport de voyageurs et de marchandises avec pour figure de proue Marcel Rebuffel, cocher, conducteur de voitures à pétrole et pilote d'aéroplane, celle de moindre importance dans le transport de marchandises et d'objets divers avec Alfred Allary, maître charretier, plongeons-nous dans l'histoire de ceux qui vendaient « le moteur principal » de ces entreprises : les chevaux et mulets. Ils avaient pour nom Mathieu et Elie Accarisio, profession: maquignons.


Elie Accarisio

Bois, charbon, chevaux. (1885-1910)

Arrivé en France à la fin du 19e siècle(1885), Constant Accarisio (le grand-père) exploite la forêt lorguaise: bûcheronnage, abattage, débardage, confection de fagots et de charbon de bois font vivre, survivre plutôt, la famille. Le travail est rude et pénible. Constant réussit néanmoins à ajouter une corde à son arc: la vente de quelques mulets et chevaux .

Son fils Mathieu fait prendre à ce petit commerce une certaine importance. Il s'installe en haut de la place des Aires Neuves (place L. Accarisio) et fonde par là même le seul établissement de vente de chevaux et mulets de Lorgues. Son principal client (entre autres) devient l'entreprise Rebuffel qui continue, elle aussi son développement.

Chevaux, mulets et charroi.(1910-1925)

Elie Accarisio, fils de Mathieu, va donner une nouvelle impulsion à l'entreprise familiale. L'écurie s'agrandit. Il y aura bientôt une quarantaine de bêtes proposées à la vente (pour la petite histoire, la fontaine abreuvoir qui jouxte l'écurie a été créée par Mathieu pour faire boire les bêtes. Elle est toujours visible). C'est tout naturellement que Mathieu et Elie vont faire les foires agricoles (disparues depuis de nombreuses années) dans les villages voisins: Draguignan, bien sûr mais aussi Vidauban, Les Arcs, Salernes, Aups, Le Luc, Barjols…Ils vont jusqu'à Brignoles vendre chevaux et mulets. Chevaux et mulets qui proviennent en grande partie de Bretagne et qu'ils réceptionnent en gare de Vidauban sur la ligne du Sud France. La montée vers Lorgues se fait par un attelage de 10 chevaux ou mulets attachés par la tête et par la queue en file indienne Ce qui n'était pas de tout repos!!! C'est d'ailleurs dans le même

équipage, 10/12 chevaux à la queue leu leu qu'ils vont faire les foires alentour.
Prenant les rênes (au propre comme au figuré) de l'entreprise, Elie Accarisio se diversifie encore un peu plus en assurant le transport du bois, des fagots mais aussi celui de la terre glaise pour les fabriques de tomettes lorguaises: celles plus particulièrement de Sibylle Marius, Evesque Adrien, Esberard Marius, Haute Marius, Estellon Marius, Sibylle Hilarion et Roumieu.
Il va chercher cette terre argileuse aux mines de Salernes et de Villecroze équipé de chevaux « percheron » et de tombereaux. Un charroi s'établit entre Lorgues, Salernes et Villecroze pour approvisionner les usines lorguaises en continu. Il faut une journée pour faire un aller retour entre ces deux villes.

Disparition progressive (1925-1935)

Entre 1925 et 1935,ce commerce commence à péricliter. Les premiers camions à bandages (1) font leur apparition à Lorgues. Le transport des marchandises, du bois, de la terre glaise, etc… se fait par eux et signe à terme la disparition des équidés comme force de traction. Le cheval et le mulet sont, petit à petit, relégués au travail de la terre uniquement .
En 1935, le commerce à « grande échelle » (pour Lorgues) cesse.
L'établissement ferme définitivement, tué par le « cheval fiscal », toussant, crachant, fumant, pollueur n°1 du 20ème siècle.
Adieu, clochettes joyeuses tintinnabulantes que l'on entendait dans la traversée de Lorgues lors du passage des fiacres, calèches, cabriolets et tilburys.
Adieu, chevaux, mules et mulets….adieu la belle époque.
Bonjour temps modernes ! ●

Jean-Louis CASCETTA

D'après les souvenirs de Yvan Accarisio, petit-fils et fils de maquignons lorguais.
(1) On peut voir ce type de camion, page 125 du livre d'Alain Marcel: Mémoires en images « LORGUES » paru en octobre 2009 dans nos librairies.

Du haut de la fontaine de la Noix

LORGUES, DANS LES ANNÉES 1920

Le sieur PISAN, menuisier de son état (il y avait six menuisiers à Lorgues en ce temps là) était installé rue de la Trinité, côté gauche en descendant la rue.
C'est lui, qui, plus particulièrement, faisait les cercueils de nos pauvres Lorguais qui allaient au Paradis.
Et alors me direz-vous ?
Alors! Eh bien, son voisin d'en face, Claudion SIRI, tailleur de son état, avait fait réaliser par le sieur Pisan une enseigne pour sa boutique. Et quelle enseigne!! Accrochée au dessus de la porte on pouvait y lire:

CLODION SIRI TAILLEUR
« Ici on habille les vivants…
en face on habille les morts »

Les sieurs Pisan et Siri avaient tous deux une activité prospère, comme quoi il suffisait de descendre la rue de la Trinité pour trouver costume à sa taille, debout ou allongé.
Sacrés Lorguais, vé !!!

LORGUES, DANS LES ANNÉES 1955

Acte de probité

Je gage que ce geste n'a (et n'aurait) plus cours à l'heure actuelle ou alors… chapeau.
Entrefilet trouvé en décembre 1955 dans la rubrique Lorgues, du journal le Petit Varois-La Marseillaise :
« Les enfants Chauvier, André, Denise, Simone, fils et filles de Lucien Chauvier, agriculteur au quartier des Pailles, ayant trouvé son portefeuille, et le lui ayant rendu, Monsieur Coste, laboureur, présente à ces enfants et à la famille ses félicitations et remerciements. »
Précision: Mr Coste habite au bout de la rue (route de Draguignan) et il vient d'encaisser sa paye de laboureur de la semaine! Le portefeuille était des plus garnis. Honnêteté et probité. Sans commentaires…

J-L C

Moi, Youki, chien de Garde ! Moi, Jean-Louis, facteur des Postes !

Moi Youki, chien de garde, aujourd'hui, on me traite de « bizarre », c'est bizarre non ? (pour parodier une réplique fameuse.) Pourtant…
Moi, Jean-Louis facteur des Postes, je suis averti que derrière la porte de la rue de la Trinité c'est peut-être un petit ou un gros chien qui m'attend et dont je dois me méfier… ce sera soit un coup de langue, soit un coup de dents selon l'humeur de Youki.

J-L C

Vide greniers, brocante et antiquités

L'année dernière, après une promenade dans les environs et une visite à l'Abbaye du Thoronet, je rentre vers Lorgues, quand mon regard est attiré par une affiche du plus beau jaune fluo signalant une brocante – vide greniers.

Histoire de terminer la promenade et curieux de nature, je décide d'y faire un saut sans me rendre compte de l'heure déjà avancée.
En effet, il est déjà 17h30 quand je trouve une place de stationnement.
La majorité des exposants remballent les articles n'ayant pas trouvé preneur.
J'engage la conversation avec une brave dame qui trône derrière un empilement de livres de la bibliothèque verte et rose, et me signale que dans une brocante, pour trouver « l'oiseau rare », il faut venir très tôt le matin.
Je décide donc qu'à la prochaine brocante, je me lèverai aux aurores et dès potron-minet, je serai sur place.
Le samedi suivant, brocante à Lorgues en Centre Ville.
Quand j'arrive sur place, le soleil montre à peine le bout de son nez mais je m'aperçois que je ne suis pas le seul à avoir mis le réveil à sonner de bonne heure…
Une foule déjà nombreuse arpente le Cours de la République.
Des deux côtés de l'avenue, chacun expose ce qu'il espère vendre, livres, cassettes, disques, vaisselle, petits meubles, électroménager ou linge.
Mais, même pour un profane comme moi, après un aller et retour dans la brocante, une chose me saute aux yeux : beaucoup ont vraiment fouillé dans le grenier, la cave, ou le débarras pour trouver quelques bricoles.
livres de classe du fils qui quitte le collège pour le lycée,
bibelots que l'on ne veut plus épousseter,
jouets des enfants devenus grands,
vieux outils du grand-père,
vélo de la fille qui vient de se marier,
la cage du canari de belle maman, sans oublier les disques 33, 45 et même des 78 tours des années soixante.
D'autres exposent de la vaisselle ancienne, des livres reliés, des estampes, des tableaux ou des cartons remplis de cartes postales datant d'avant la 1ère Guerre Mondiale.
Les acheteurs potentiels sont aussi très différents les uns des autres :
Il y a ceux qui chinent pour trouver le jouet qui fera plaisir à un enfant ou le livre policier (de la collection du Masque de la série Noire), sans compter le San Antonio manquant à leur collection personnelle.
Et ceux qui flânent, l'air innocent de l'agneau venant de naître, mais qui observent avec insistance chaque objet pour en évaluer la valeur éventuelle. Mon attention est attirée par un chineur se promènenant avec sous le bras le « guide des secrets des antiquaires ».
Après quelques heures passées à fureter, je trouve enfin mon bonheur, l'oiseau rare à mes yeux : je déniche dans une pile de vieux jeux de société, un puzzle de 3 000 pièces représentant un planisphère du 17ème siècle dressé selon les relevés des navigateurs de l'époque.
Ce casse-tête occupera mes soirées estivales et automnales, à défaut de regarder la télévision qui comme tous les ans à pareille époque, ne nous présentera que des rediffusions de séries pour la 3ème ou la 4ème année de suite. ●

Jean LEROY

beaucoup ont vraiment fouillé dans le grenier, la cave, ou le débarras

La recette d'Anne Lopez

La pissaladière

Ingrédients
(Pour 4 à 6 personnes)
250 g de farine
1 c. à café de levure de boulanger
6 oignons (moyens)
1 boîte de filets d'anchois
10/12 olives noires
2 gousses d'ail
1 c. à soupe de graines de fenouil
1 c. à soupe de tapenade
1 c. à soupe de lait
4 c. à soupe d'huile d'olive
1 pincée de sel
1 jaune d'œuf
du thym

Préparation
Dans une terrine, mélanger la farine, la levure de boulanger, 2 c. d'huile d'olive et la pincée de sel. Laisser gonfler jusqu'à doubler de volume.
Couper en lamelles l'ail et les oignons. Les faire revenir dans l'huile. Ajouter le thym et la c. à soupe de graines de fenouil. Dessaler les anchois dans le lait. Les passer sous un filet d'eau et les essuyer.
Abaisser la pâte et en garnir un moule. Étaler la tapenade et couvrir avec les oignons, les anchois et les olives noires. Dorer le bord avec le jaune d'œuf. Faire cuire 20/25 mn au four préalablement chauffé (210 °).

Bon appétit.

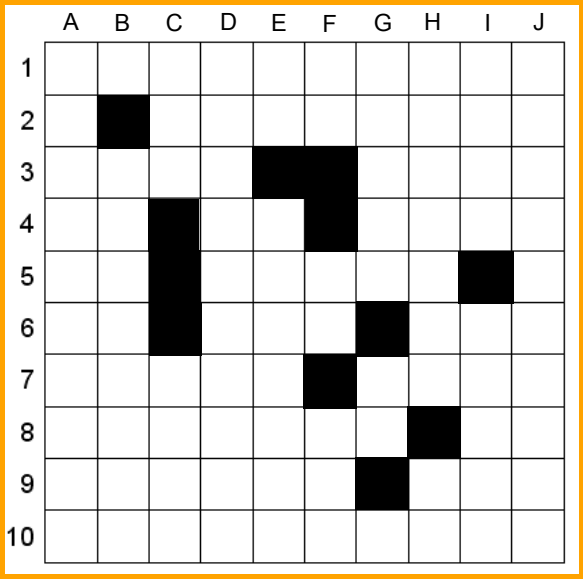
La grille d'Antoine

Par Antoine Payet

N° 107

HORIZONTALEMENT
1 – Chineur.
2 – Béni.
3 – Teinture de menuisier. Crosse de golf.
4 – Fille d'Inachos. Dans le plaisir. Plaça.
5 – Bouts de radis. Dans l'odorat.
6 – Cardinaux opposés. Transpira. Béa en désordre.
7 – Sautas mal. Mélangea.
8 – Il couvre de sa voix. Début d'itinéraire.
9 – Humer. Ceinture japonaise.
10 – Qualifie un mouvement.

VERTICALEMENT
A – sanglier malais.
B – Spécialités lyonnaises.
C – Dans la locomotive. L'ouïe ou la vue
D – On l'entend à Lorgues.
E – Berge. Farceur.
F – En nous. Soleil. Dans l'orifice.
G – Plante tropicale. Pour monsieur.
H – Brisée. Enlevé (phonét).
I – Bison d'Europe. Diversion.
J –Revêche.



Solution du n° 106

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	D	I	A	G	N	O	S	T	I	C
2	E	T	N	A	■	R	A	D	I	O
3	P	E	N	D	E	D	I	■	O	N
4	E	■	A	■	S	O	S	I	E	S
5	N	O	L	A	■	N	O	N	■	U
6	D	U	E	■	A	N	N	U	E	L
7	A	■	S	E	R	A	■	T	T	T
8	N	E	■	M	E	N	T	I	R	A
9	C	U	T	I	■	C	O	L	O	N
10	E	N	E	R	V	E	M	E	N	T

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
Fax : 04 94 85 92 90
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale
lorgues.ccas@wanadoo .fr 04 94 85 92 77 78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux
Médecins
Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
Carrera S. 04 94 73 70 30
Decroocq D. 04 94 73 95 74
Foucault P. 04 94 73 99 22
Grouiller G. 04 94 73 70 27
Kreps S. 04 94 60 85 13
Kreps D. 04 94 60 85 13
Laure Ch. 04 94 73 70 27
Richez F 04 94 73 70 27
Thirion F. 04 94 73 95 95
Rhumatologue
Joïta M. 04 94 47 41 38
Chirurgiens-dentistes
Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
Domart F. 04 94 73 71 64
Lion J.-F. 04 94 73 26 00
Risso X. 04 94 73 26 00
Roguet J.-F. 04 94 73 27 32
Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70
Pharmacies
Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
De L'Arsenal 04 94 73 58 05
04 94 73 62 94
Saint-Férréol 04 94 73 72 97
Infirmiers (es) à domicile
Amand D. 04 94 67 64 22
Boulleret L. 04 94 67 64 22
Brunet P. 04 94 73 90 90
Cretegny I. 04 94 73 90 90
Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
Frere D; 04 94 73 90 90
Habary C. 04 94 73 90 90
Hamelin G. 04 94 73 90 90
Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
Marivoët C. 04 94 67 64 22
Roux C. 04 94 73 90 90
Siard A. 04 94 73 90 90
Tesson C. 04 94 73 90 90
Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90
S.S.I A.D. (service de soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Psychanalystes
Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
De Witte K. 06 89 60 71 83
Psychothérapeutes
Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
Anceschi M. 06 29 66 70 01
Bruyant M. 06 75 05 16 13
Massei C. 06 86 34 69 77
Sabben M. 06 71 38 41 07
Vaglio C. 04 94 73 72 98
Orthophonistes
Galy I. 04 94 73 96 72
Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84
Kinésithérapeutes
Appert J.-J. 04 94 73 95 36
Bédier K. 04 94 84 36 85
Bernard F. 04 94 67 66 27
Eglof A. 04 94 85 22 53
Gauriat H. 04 94 85 22 53
Dardenne L. 04 94 85 10 17
Losson P. 04 94 70 84 57
Méhois Y. 04 94 84 37 99
Pinson M. 04 94 73 97 31
Ravey D. 04 94 73 94 77
Stoffaneller M –J. 04 94 73 72 32
Kinésithérapeute
(à domicile uniquement)
Pelletier B. 06 80 35 81 71
Etiopathe
Boitard J.-M. 06 20 47 12 73
Ostéopathes
Bernard F. 04 94 67 66 27
Chastanier M. 04 94 73 94 78
Dardenne L. 04 94 85 10 17
Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78
Soodts G. 04 94 73 94 78
Pédicure Podologue
Ernoux F. 04 94 47 02 37
Toulliou C. 04 94 73 79 16
Audioprothésiste
Albano F. 04 94 82 35 50
Diététicienne
Allègre M. 06 03 28 69 18
Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
Buwaj K. 04 94 47 57 18
06 28 22 86 92
Prothésiste capilaire
Moulet B. 04 94 84 36 55
Vétérinaires
Guirard L., 04 94 73 96 32
Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32
Gendarmerie ***17*** ou 04 94 73 70 11
Police Municipale ***89*** ou 04 94 85 92 88
Pompiers ***18***
Centre de secours 04 98 10 40 78
Centre anti-poison 04 91 75 25 25
La Poste 04 94 60 33 30
Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69
Trésor Public 04 94 39 00 40
Médecins de garde ***15***
Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou ***18***
Transports
Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
Taxico 06 08 63 13 43
Taxi Serge 06 85 11 03 84
S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Remerciements à
Robert Badin,
Jean-Louis Cascetta,
Michel Chapelain,
René Gallet,
André Lagier,
Jean Leroy,
Anne Lopez,
Pierre Maillard,
Antoine Payet,
Christiane Turner.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Michel Chapelain.

Secrétariat
Micheline Maillard.

Maquette
Alain Bonardi.

Imprimerie
Zimmermann

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
tourisme@ot-lorgues.com Fax : 04 94 84 34 09
Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87
Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve 04 94 85 92 77
(Voir calendrier du mois)
Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 64
Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10
Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55
Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77
Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité 04 94 73 99 18
Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89
Déchets
Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.
Horaires d'ouverture :
Lundi, mercredi et vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.
Mardi, jeudi : 8h30-12h.
Samedi : 8h30-12h ; 14h-17 h
Dimanche : 9h-12h.
Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31
Ramassage des «encombrants»
Sur rendez-vous 04 94 85 92 64